



Rapport du président pour l'année 2012-2013

PRÉLIMINAIRE

La Société québécoise d'ethnologie (SQE) est un organisme en patrimoine de portée nationale subventionné pour son fonctionnement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Fondée en 1975, elle poursuit sa mission qui est de promouvoir la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ethnologique du Québec et des francophones en Amérique du Nord, tant sur le plan immatériel que matériel. Au cours de l'exercice qui s'est terminé le 31 mars 2013, elle a fait progresser son projet de reconnaissance de la navigation en canot à glace au titre de patrimoine immatériel, elle a proposé un projet d'élaboration d'un concept d'exposition et elle a mis au point un programme de valorisation de porteurs de traditions en région. D'autre part, elle a poursuivi ses activités axées sur l'amélioration des connaissances par la présentation publique de films dans le cadre de son programme de ciné-rencontres du patrimoine ethnologique et par la publication de *Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française*.

Rayonnement

La Société québécoise d'ethnologie recrute ses membres principalement au Québec, dans tout le Canada et dans plusieurs autres pays, avec qui elle maintient le contact par son portail ethnologiequebec.org, fraîchement remodelé, son bulletin électronique et sa revue. Les données du rayonnement international de la revue *Rabaska*, compilées par le portail Érudit.org, sont éloquentes à ce chapitre et prouvent que le patrimoine ethnologique du Québec intéresse le monde.

Membres et abonnés (dénombrement par catégorie)

Membres institutionnels : abonnés (version imprimée et Érudit) :	101
Membres partenaires :	90
Membres individuels (étudiants, honoraires) :	47
Membres associés (rédaction, c. scientifique, auteurs 2011/2012) :	142
Total :	380

Curieusement, c'est pour rejoindre le grand public québécois, vers lequel elle manifeste ses efforts en vue de la reconnaissance du patrimoine immatériel comme facteur de développement durable pour le Québec, qu'elle a besoin de plus en plus du soutien financier de l'État québécois. La subvention annuelle d'aide au fonctionnement de la SQE mériterait d'être revue à la hausse, car elle n'a apparemment pas bougé depuis les années 1970...

1. DEMANDE DE DÉSIGNATION D'UN ÉLÉMENT DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL

La traversée en canot à glace

En février 2013, après plusieurs séances de travail intensif du comité scientifique – composé des chercheurs Yvan Chouinard, Bernard Genest, Jean-Pierre Pichette et Jean Simard, et des consultants invités, Richard Lavoie et Suzanne Marchand –, la SQE déposait officiellement auprès du ministère de la Culture et des communications une demande de désignation de la traversée du fleuve en canot à glace entre Québec et Lévis comme élément du patrimoine immatériel : « La navigation en canot à glace entre Québec et Lévis ». Cette proposition de statut s'inscrit dans le programme de recherche inauguré dès 2008 et qui a donné lieu au très beau livre *Naviguer en canot à glace. Un patrimoine immatériel* (Éditions GID, 2012, 236 p., 116 ill.), publié pour le compte de la SQE par Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest.

Une figure emblématique de la nordicité québécoise

La pratique du canotage sur glace représente l'une des traditions les plus anciennes et les plus vivaces de l'héritage culturel des Québécois. Les données historiques confirment l'ancienneté de la pratique. Mémorialistes et voyageurs témoignent de ce que les Autochtones naviguaient dans de fragiles embarcations l'hiver, en dépit des risques que cela représentait. Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, des historiens et des écrivains font mention du transport de personnes, de la poste et de marchandises à travers les glaces sur le Saint-Laurent. Ils évoquent des traversées épiques, parfois tragiques, qui ont donné naissance à un folklore local et ils rapportent des coutumes, des légendes, des chansons rythmant les prouesses de ces navigateurs qui bravaient les éléments pour conduire à bon port passagers et marchandises. De nombreux peintres ont également été témoins de ces traversées et en ont fait le sujet de tableaux. Le XIX^e siècle, c'est la grande époque du métier de « passeur », qui se transmet de père en fils à l'intérieur de familles devenues légendaires. Avec l'arrivée des bateaux à vapeur, le métier de « passeur » connaît un déclin entre Québec et Lévis, mais un nouveau sport se développe : les courses en canot à glace. Lors du premier carnaval d'hiver de Québec en 1894, des sportmans vont relancer l'activité en la faisant passer du métier au sport. Ce faisant, ils lui assurent un avenir pour plusieurs générations.

Une illustration parfaite du patrimoine immatériel

Selon Bernard Genest, cette activité traditionnelle, « l'une des figures emblématiques de la nordicité québécoise. Réactivée et maintenue vivante par la pratique sportive – après avoir longtemps été essentiellement utilitaire – [...] correspond en tout point à la définition que donne l'Unesco du patrimoine immatériel. » C'est-à-dire « une pratique transmise de génération en génération et recréée en permanence ; en conjonction, le cas échéant, avec les objets et les espaces culturels qui leur sont associés ; qu'un groupe reconnaît comme faisant partie de son patrimoine culturel ; et dont la connaissance, la sauvegarde, la transmission ou la mise en valeur présente un intérêt public ». Une demi-douzaine d'organismes ont appuyé cette démarche avec enthousiasme : le Circuit québécois de canot à glace, l'Association des coureurs en canot à glace du Québec, les Amis de la Vallée du Saint-Laurent, le Carnaval

Rapport du président pour l'année 2012-2013

d'hiver de Québec, le Château Frontenac et l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval.

2. ÉLABORATION D'UN CONCEPT D'EXPOSITION

Ayant comme objectif ultime la reconnaissance de la pratique au rang de patrimoine immatériel de l'humanité, la stratégie de la SQE consiste à mettre en lien recherche et promotion, l'une soutenant l'autre. De nombreuses activités de promotion et de sensibilisation ont d'ores et déjà été entreprises : publications, conférences, communications radiophoniques et télévisuelles, participation à des activités de mise en valeur, événement de reconnaissance de porteurs de tradition (voir la liste en annexe). L'actuel projet s'inscrit dans cette démarche. Ainsi, la SQE a répondu à l'« appel de projets en patrimoine culturel » du ministère de la Culture et des communications et présenté en janvier 2013 un projet d'« Élaboration d'un concept d'exposition sur le canotage sur glace au Québec ». Ce nouveau projet, complémentaire au premier, consistera à utiliser les résultats de la recherche aux fins de préparer un concept et deux scénarios d'exposition, laquelle serait déployée d'abord dans les salles du Musée maritime du Québec, à L'Islet-dur-Mer, et deviendrait par la suite itinérante dans le réseau des musées dont le territoire est touché par la navigation en canot à glace, plus particulièrement les musées qui ont pour thématique la mer. Il s'agit en fait d'appuyer la mise en œuvre de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, plus spécialement par rapport à la dimension immatérielle du patrimoine, tout en poursuivant le plan stratégique de notre organisme pour faire reconnaître la pratique du canotage sur glace au Québec au rang de patrimoine national.

Un thème, deux scénarios

En s'appuyant sur les connaissances déjà acquises et des recherches ponctuelles sur le terrain, la SQE entend produire un cahier de charges destiné à la production d'une exposition consacrée au « canotage sur glace au Québec », dont le concept sera d'abord déployé à l'intérieur d'une exposition temporaire présentée au Musée maritime du Québec, avec qui nous avons une entente de partenariat. Cette exposition sera réalisée de manière à ce qu'une version plus légère en découle. Celle-ci sera alors offerte à la circulation dans le réseau des musées québécois, notamment aux institutions liées aux thèmes du fleuve et de la mer, sans exclure la possibilité de présenter l'exposition dans d'autres lieux appropriés et intéressés. Deux scénarios seront donc développés, l'un faisant appel aux techniques muséales de pointe, l'autre dans une formule simplifiée tenant compte des contraintes liées à l'itinérance de l'exposition.

3. PROGRAMME DE VALORISATION DE PORTEURS DE TRADITIONS EN RÉGION

Le programme

Ce programme, que la Société québécoise d'ethnologie a mis sur pied en 2012, est en lien direct avec sa mission nationale de promotion et de valorisation du patrimoine ethnologique matériel et immatériel. Il a pour objectif premier de souligner l'apport de porteurs de savoirs et de savoir-faire qui ont contribué au maintien et à la transmission d'une tradition

Rapport du président pour l'année 2012-2013

dans une région du Québec. Parmi les critères qui servent à déterminer les artisans à honorer, nous avons reconnu comme prioritaires et particulièrement significatives les dispositions et compétences suivantes : d'abord, la connaissance approfondie et la maîtrise d'un élément caractéristique du patrimoine québécois ; l'engagement dans la diffusion et la mise en valeur de la pratique traditionnelle ; la persistance de cet engagement ; et le souci de transmettre le savoir et savoir-faire aux nouvelles générations. L'événement, organisé en concertation avec les instances locales vouées au patrimoine, s'attire aussi l'approbation inattendue de la population, comme le montrent le napperon « Canot à glace » et le « Menu des canotiers » préparés pour l'occasion.



Napperon préparé spontanément par un restaurateur de Montmagny pour marquer l'événement



Menu des canotiers conçu spécialement pour le banquet par le restaurant L'Éveil

Les anciens canotiers

Guidés par ces balises, nous avons honoré au printemps dernier une première promotion de porteurs de tradition émérites : les sept anciens canotiers des années pionnières de la grande course du Carnaval de Québec, les cinq frères Lachance de l'île au Canot – Anselme, Euchère, Paul, Jean-Marc et Joseph –, ainsi que Paul Bégin de Lévis et Jacques Roy de L'Islet-sur-Mer. Le 5 mai 2012, près de 75 personnes, dont plusieurs membres des familles des canotiers honorés, représentant trois générations, étaient présentes au Musée maritime du Québec, à L'Islet-sur-mer. En plus de la présentation de l'ouvrage *Naviguer en canot à glace* par Richard Lavoie, la projection du film *De l'eau glacée dans les veines* et la visite de la chalouperie du Musée, le président de la SQE a remis à chacun un certificat de

Rapport du président pour l'année 2012-2013

reconnaissance en témoignage de sa contribution exceptionnelle au cours d'une cérémonie qu'on peut qualifier d'émouvante. On peut dire que cette journée fut spéciale, voire historique, parce qu'elle aura permis de rassembler en un même lieu et autour d'un même événement, sept grands noms du patrimoine maritime de la rive sud du Saint-Laurent et du Québec, en présence de leurs descendants.



Les anciens canotiers honorés par la SQE le 5 mai 2012

Les artisanes du fléché

C'est à Saint-Jean-de Matha que nous nous arrêtons en 2013 pour une deuxième remise de certificats. Nous rendons cette année hommage aux artisanes du fléché dans la belle région de Lanaudière, celle où on a le mieux sauvegardé ce savoir-faire incomparable. L'étude récente réalisée par Suzanne Marchand pour le ministère de la Culture a montré que cette tradition issue de la région de Lanaudière était propre à un tel hommage et suggérait déjà les porteuses de traditions à honorer. Ces femmes, au nombre de six, ont, chacune à sa façon, contribué à la perpétuation de la tradition unique du tissage aux doigts : Françoise Dufresne-Bourret, Monique Genest-LeBlanc, Marie-Berthe Guibault-Lanoix, France Hervieux, Yvette Michelin et Jocelyne Venne. L'événement a été préparé en association avec le Centre régional d'animation du patrimoine oral (CRAPO), codirigé par Lisan Hubert, et le Centre du patrimoine vivant de Lanaudière que coordonne Philippe Jetté.



Certificat de reconnaissance

Rapport du président pour l'année 2012-2013

4. CINÉ-RENCONTRES DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

La SQE a poursuivi en 2012-2013 son programme des ciné-rencontres du patrimoine ethnologique au Musée de la civilisation de Québec. Le comité en charge, qui se compose de Jean Simard, Lise Cyr et Yvan Chouinard, a programmé quatre films récents. Le 4 décembre 2012, nous présentions *Quais-Blues* (2011) en présence de son réalisateur, Richard Lavoie. Ce film témoigne de l'indignation et de la lutte de nombreux riverains et pêcheurs du Saint-Laurent pour sauver leurs quais. Le 12 mars 2013, notre invité Bruno Chouinard lançait son premier film, *Paolo Ramoneur* (2012) : portrait humaniste révélant le rapport intime qui lie un ramoneur de cheminées à ses clients et fait découvrir de l'intérieur la personnalité attachante, la simplicité et la persévérance du ramoneur Paolo à développer un contact chaleureux avec ses clients de la région de Sutton en Estrie. Le 2 avril, Philippe Jetté et Pierre-Alexandre Saint-Yves, tous deux du Conseil du patrimoine vivant de Lanaudière, nous présentaient *Le Chemin des savoirs. Escalé à Saint-Côme* (2012), un documentaire faisant état de quatre savoirs transmis de personne à personne et de génération en génération : la chanson traditionnelle ; l'utilisation d'un surnom pour identifier quelqu'un d'extraordinaire (le Joual à Marion) ; la danse traditionnelle ; la sculpture sur glace. Le 21 mai, ce fut *L'Héritage des trappistes d'Oka* (2008) que nous présentait sa réalisatrice Ninon Larochelle. Les moines s'appêtent à quitter le vieux monastère que la communauté habite depuis 125 ans. La caméra les accompagne au verger, au cellier, au jardin, lors de la prière à la chapelle, dans le clair-obscur d'un corridor ou le silence de la cave du monastère. À travers images et témoignages, on découvre l'histoire de ces moines agriculteurs, également hommes de science et d'enseignement.



Image tirée du site quais-blues.ca

5. REMODELAGE DU PORTAIL ethnologiequebec.org

Notre consultante a parachevé au cours de ce mandat le remodelage de notre portail électronique ethnologiequebec.org. selon les dernières recommandations et mises au point de notre comité. Cet outil rénové est désormais plus dynamique et interactif pour les usagers qui peuvent renouveler leur cotisation, acquérir nos publications et même interagir et participer à nos débats. On a enregistré depuis un an 3756 visiteurs qui ont consulté le site en moyenne durant trois minutes. Géré de façon autonome, il est périodiquement mis à jour – quatre nouveaux articles y sont affichés chaque mois – et son bulletin mensuel

informe nos 180 correspondants des activités courantes. L'équipe de gestion interne est composée d'Yvan Chouinard, édimestre, Louise Décarie, correctrice-révisseuse, Marc Bolduc et Richard Lavoie, correspondants pour l'ouest et l'est du Québec. Suzanne Marchand assure le suivi de la correspondance adressée à la SQE.



6. ÉDITION DE *RABASKA*, REVUE D'ETHNOLOGIE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Dixième anniversaire

En 2012, *Rabaska – Revue d'ethnologie de l'Amérique française* célébrait son dixième anniversaire. Distribuée aux membres en règle de la SQE ainsi qu'à ses associés et abonnés, elle poursuit le mandat que la direction lui a confié et fait état des activités annuelles dans le champ du patrimoine ethnologique du Québec et de l'Amérique française. Le volume 10, paru à l'automne 2012, compte plus de 350 pages qui se répartissent en 15 articles (études, rapports de terrain, portrait, inédits, points de vue et note critique), 22 comptes rendus de livres, d'expositions et de colloques, 25 résumés de mémoires et thèses déposés dans les universités, de même que 15 rapports d'institutions, comptes rendus des travaux qui ont été menés dans les associations et les centres de recherche de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario, de l'Ouest et des États-Unis.

Ouverture nationale et internationale

Le comité de rédaction (7 membres) de *Rabaska*, établi au Québec, et bien implanté dans quatre provinces canadiennes afin de mieux représenter la francophonie de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest, est aussi patronné par un comité scientifique (8 experts) dont les membres proviennent du Canada, des États-Unis, de la Belgique, de la France et du Québec. D'ailleurs, l'ouverture internationale de notre revue se confirme de plus en plus par l'apport d'auteurs européens et nord-américains qui proposent des études diverses : on y compare les formes de « solidarité communautaire et [de] charité organisée », telles la guinée dans les populations franco-américaines, la guignolée au Québec et le « hogmanay » en Écosse ; ou l'examen des jeux traditionnels du nord de la France qui appelle à un rapprochement plus étroit avec le Québec ; le « renversement de la perspective » qui déplace l'intérêt du chercheur vers le conteur et non plus exclusivement dans le contenu du conte ; ou la mise en relation de sainte Anne avec les Saintes-Maries-de-la-Mer. La participation nationale n'est pas en reste : on y scrute l'entreprise originale de cueillette chansonniers du journaliste acadien Joseph-Thomas LeBlanc, la correspondance

Rapport du président pour l'année 2012-2013

inédite sur plus de 35 ans du médiéviste Benoît Lacroix et de l'ethnologue-folkloriste Luc Lacourcière, l'œuvre patrimoniale et muséale de l'abbé Paul-André Leclerc à La Pocatière, la dévotion populaire d'une dame qui veille à la revitalisation du calvaire de Shipshaw à Saguenay, les pratiques et croyances secrètes entourant les menstruations dans le Québec de la première moitié du XX^e siècle, et le témoignage d'«un ethnologue chez les oncologues» qui a fréquenté les cancéreux à Québec. À cela s'ajoutent les points de vue croisés de quatre chercheurs de France, d'Acadie et du Québec sur un même livre, une rubrique particulière à *Rabaska*.

Rayonnement et lectorat en expansion

L'animation que génère chaque livraison de notre revue mobilise de 60 à 80 collaborateurs bénévoles, membres associés et partenaires, qui y contribuent directement au cours de l'exercice. Elle explique pour une bonne part l'augmentation croissante du lectorat que la revue touche, tant par sa version imprimée que par sa version électronique diffusée au moyen du portail Érudit (www.erudit.org). Les statistiques de consultation que compile régulièrement ce portail le prouvent hors de tout doute. Ainsi, le nombre de visiteurs différents, qui était de 2122 au premier trimestre de 2012 (janvier à mars) s'est accru à 3124 pour la même période de 2013, soit une augmentation de 47,2 % ; par ailleurs, le bond est encore plus prodigieux si l'on considère le nombre de visites durant ce même trimestre : il est passé de 3433 à 8259, soit 240,5 %. La provenance de ces lecteurs virtuels varie légèrement d'une année à l'autre, mais le Canada, qui était normalement premier arrive bon deuxième derrière la France, dans la liste des dix premiers pays : France, Canada, États-Unis, Allemagne, [inconnu], Algérie, Belgique, Chine, Grande-Bretagne et Suisse.

Autofinancement

La revue *Rabaska*, dont les artisans sont des membres et des associés de la SQE, tire la plus grande part de son budget de production de ses abonnés institutionnels (95) au portail Érudit ; elle doit aussi beaucoup à ses membres partenaires qui achètent de la publicité et des abonnements de groupe, et cela depuis sa création en 2003. En 2012, ces partenaires étaient : la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique et l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), la Société du réseau Économusée (Québec), la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'UQAM (Québec), les Presses de l'Université Laval (Québec) et l'Université de Sudbury (Ontario).



Jean Simard, secrétaire de la revue Rabaska, et Jean-Pierre Pichette, directeur.

Lancement

Le samedi 8 décembre 2012, la Société québécoise d'ethnologie a invité ses membres au Musée des sœurs du Bon-Pasteur dans le Vieux-Québec pour dévoiler le contenu de ce dixième volume de *Rabaska* au cours d'un lancement et marquer ainsi cet anniversaire. Notre hôte, sœur Claudette Ledet, directrice du Musée Bon-Pasteur, institution qui soulignait son 20^e anniversaire, a évoqué ses origines franco-manitobaines et félicité la SQE qui, par la publication de *Rabaska*, fait rayonner les régions de la francophonie canadienne. Les participants ont ensuite apprécié la visite guidée de l'exposition « À la manière Bon-Pasteur... Amour, dévouement, professionnalisme », consacrée, entre autres, à l'œuvre des religieuses pour la cause des enfants abandonnés (<http://www.museebonpasteur.com>).

7. ADMINISTRATION

Réunions du conseil et des comités

Le conseil d'administration de la SQE a tenu 6 réunions ordinaires durant l'année 2012-2013 (2 juin, 29 septembre et 31 octobre 2012 ; 11 février, 4 mars et 10 avril 2013). Selon la recommandation de l'assemblée annuelle, le conseil d'administration a nommé M^{me} Luce Vermette, de Gatineau, pour augmenter sa représentation régionale. Le comité scientifique s'est pour sa part réuni à trois occasions pour établir son plan d'action et préparer les dossiers de proposition de statut et de demande de subvention (12 avril, 28 novembre et 5 décembre), tandis qu'un comité spécial s'est réuni une fois pour réviser les documents qui demandaient une mise à jour (10 avril 2013). À cela s'ajoutent l'assemblée générale annuelle tenue à L'Islet-sur-Mer le 5 mai 2012 et le lancement de la revue *Rabaska* du 10^e anniversaire le 8 décembre 2012 à Québec.

Révision des règlements et du code de déontologie

La SQE a mis sur pied un comité chargé de réviser ses *Règlements généraux* et le *Code de déontologie des ethnologues*.

Règlements généraux

Le comité a effectué la nécessaire mise à jour des *Règlements généraux* de la SQE, dont le dernier amendement datait de mars 1995. Il a principalement concentré son attention sur la section II – *Les membres* (articles 10-19) et reconsidéré les trois catégories de membres (art. 13. *Membre individuel* ; art. 14. *Membre étudiant* ; art. 15. *Membre institutionnel*). Dans la catégorie de membre individuel, il a ajouté la notion de « membre associé » et révisé la cotisation annuelle en conséquence (art. 16) afin de mieux refléter la pratique courante depuis la création de la revue *Rabaska*. Il a encore apporté des retouches à quelques articles (23, 27, 38, 51, 62) pour respecter la cohérence, et ici et là pour corriger des coquilles ou supprimer des détails obsolètes (10 avril 2013, 14 p.).

Code de déontologie des ethnologues

Le comité de révision s'est aussi penché sur le *Code de déontologie des ethnologues* dont la rédaction remontait à septembre 1982. Essentiellement, la révision a porté sur la mise à jour de la section 5 – *Droits d'auteur* et la correction stylistique. Le comité a jugé pertinent d'ajouter en tête du code une clarification à l'intention de ses destinataires : « N.B. La

Rapport du président pour l'année 2012-2013

Société québécoise d'ethnologie présente le *code de déontologie des ethnologues* pour guider ses membres qui ne sont pas nécessairement des professionnels. » (10 avril 2013, 7 p.)

Ces documents ont été adoptés par le conseil d'administration le 10 avril 2013.

* * *

Au cours de l'exercice 2012-2013, la Société québécoise d'ethnologie aura donc poursuivi ses activités habituelles avec la vigueur redoublée qu'elle connaît depuis une dizaine d'années. Elle y parvient grâce aux équipes et comités de bénévoles qui secondent son conseil d'administration. D'abord, le *comité des ciné-rencontres* fait découvrir le patrimoine ethnologique par les films qu'il programme et les échanges avec leurs réalisateurs. Ensuite, le *comité de rédaction* de la revue *Rabaska*, dont 2012 marquait le dixième anniversaire, anime un vaste réseau de plusieurs centaines de chercheurs du Québec, de l'Amérique du Nord et de l'Europe, qui produisent par leurs études, terrains, témoignages, comptes rendus et rapports une connaissance concrète de l'état et des enjeux de la recherche actuelle en ce domaine et font connaître à l'international le patrimoine d'ici. Mais il faut souligner encore le *comité scientifique* qui a travaillé surtout au déploiement national du mandat de la SQE : en premier lieu, il a préparé une proposition de désignation de la navigation en canot à glace entre Québec et Lévis et dans, le prolongement de ses préoccupations, il a déposé une demande de subvention pour l'élaboration d'un concept d'exposition qui mettrait en valeur cet élément et signalerait sa présence dans tout le Québec ; plus encore, il a voulu renouveler sa présence nationale par la mise en œuvre de son programme de valorisation des porteurs de traditions. Le succès de la première cérémonie de reconnaissance en 2012 auprès des canotiers de la Côte-du-Sud l'a conduit à répéter l'opération en 2013 pour les flécheuses à Lanaudière et à planifier pour l'avenir un événement annuel. Considérant encore les *comités particuliers* qui veillent à la mise à jour du portail électronique et à la révision des documents règlementaires de la SQE, il est clair que nous avons atteint et largement dépassé les objectifs fixés pour l'année qui vient de s'écouler.

Mais le bénévolat a ses limites et, comme il a été avancé l'an dernier dans le rapport du président, nous devons envisager maintenant un soutien financier gouvernemental accru pour faire face à la croissance de nos activités. Nous avons dû embaucher une secrétaire à temps partiel pendant une portion de l'année. Son travail a tout juste permis de rester à flot dans notre correspondance, le secrétariat et les réunions de la Société, sans pouvoir compléter la mise en ordre de nos dossiers. En outre, le travail à l'échelle nationale, que nous souhaitons promouvoir encore davantage, sollicite de plus en plus les bénévoles du conseil d'administration qui doivent voir à la programmation, aux relations avec les correspondants et même jusqu'à l'organisation des activités en région. Par exemple, le programme de valorisation des porteurs de traditions remporte un véritable succès, beaucoup plus important que celui envisagé au départ. Mais il impose au conseil d'administration, ainsi qu'à son comité scientifique, un lourd fardeau pour soutenir leur travail de réflexion ; afin de mener à terme leurs projets prioritaires, ces instances devront

compter sur une main-d'œuvre qualifiée pour accomplir les tâches de documentation et de consultation et assurer le suivi nécessaire. L'augmentation du financement favoriserait le rayonnement de notre société par l'embauche de personnel qui coordonnerait l'ensemble de nos activités.

Jean-Pierre Pichette

Le 22 mai 2013

Annexe

Interventions médiatiques et conférences (2012-2013) sur la pratique du canotage sur glace et son importance patrimoniale

Couverture de presse

- 15 décembre 2012 : Frédérique Doyon, « Entre le bagel et les canots à glace : La nouvelle loi sort le patrimoine québécois de ses ornières », *Le Devoir*, p. 1 (<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/366357/entre-le-bagel-et-les-canots-a-glace>).

Activités du chercheur Richard Lavoie

Conférences

- 5 mai 2012 : Présentation du livre de Richard Lavoie, *Naviguer en canot à glace. Un patrimoine immatériel*, au Musée maritime du Québec à L'Islet-sur-Mer.
- 18 août 2012 : Conférence au Domaine de Lanaudière à Saint-Vallier-de-Bellechasse « Naviguer en canot à glace. Un patrimoine vivant depuis plus de 400 ans ! »
- 2 février 2013 : *Idem*, Fête de la neige de Saint-Jean-Port-Joli. Rendez-vous international de sculpture sur neige depuis plusieurs années.

Interventions médiatiques

- 2 février 2013 : Entrevue avec Robert Frosi, Radio-Canada, réseau national, émission « Culture physique ». Historique de la navigation et de la course en canot à glace; contexte de la demande de reconnaissance patrimoniale.
- 12 février 2013 : Enregistrement et diffusion sur le site Facebook du Grand défi de Montréal et sur YouTube d'une capsule vidéo sur l'histoire de la navigation en canot à glace à Montréal et dans la région.